

APPEL À COMMUNICATIONS

Organisé par le Centre Anne-Hébert, en partenariat avec l'Association internationale des études québécoises (AIÉQ), Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) et le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ)

Anne Hébert, le centenaire : colloque international

les 7, 8 et 9 juin 2016

2016 est l'année du centenaire de la naissance d'Anne Hébert (1916-2000). C'est également le vingtième anniversaire de la création du Centre Anne-Hébert de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke, institution à laquelle l'auteure a confié ses archives littéraires.

Anne Hébert est l'un des écrivains québécois les plus appréciés dans le monde. Elle a obtenu de nombreux prix, parmi lesquels les prestigieux prix des Libraires de France en 1971, Fémina en 1982 et Gilles-Corbeil en 1993. Sa production littéraire s'étend sur plus de soixante ans et comprend des romans, des nouvelles, des poèmes, des pièces de théâtre et des essais. La richesse de cette écriture, aux formes et aux thèmes variés, a suscité un grand nombre de travaux au cours des six dernières décennies, s'inspirant de différentes approches (sociocritique, psychanalyse, mythocritique, sémiotique, études féministes, etc.)¹. Mais rares à ce jour sont ceux qui ont porté un regard englobant sur l'œuvre, la replaçant dans son unité et sa continuité temporelle. Ce colloque sera l'occasion pour les chercheuses et chercheurs de réfléchir à la cohérence en même temps qu'aux variations subtiles de cette œuvre. D'une durée de 20 minutes, les communications devront s'inscrire dans l'un des trois axes suivants :

Axe 1 – Regards sur l'œuvre dans son ensemble

Chaque écrivain a son langage personnel, ses images, ses thèmes et ses formes de prédilection, ses tensions, voire ses contradictions. Qu'il s'agisse du corps et de l'esprit, de l'ombre et de la lumière, du jour et de la nuit, de la vie et de la mort, ou bien encore de la gémellité, les dualités abondent chez Anne Hébert. Comment ces forces antagonistes s'organisent-elles dans sa pratique de différents genres littéraires?

Dans une œuvre où sévit la loi du destin, les personnages semblent dans l'attente de quelque tourmente qui les poussera presque inéluctablement à une fin funeste. La hantise de l'enfermement – dans un tombeau, une chambre fermée, un couvent ou le métro – apparaît souvent comme une trappe qui se referme sur eux. Chez les personnages féminins, aux prises avec toutes sortes de tabous et d'interdits, le désir est grand de se libérer de l'entrave familiale, religieuse ou sociale : pensons à Julie dans *Les Enfants du Sabbat* (1975). Certains parviennent à se libérer de leurs chaînes. Ainsi en est-il de femmes porteuses de lumière et protectrices de la vie primitive, telles Ève du recueil *Poèmes* (1960), Flora Fontanges du roman *Le Premier Jardin* (1988) et Ludivine Corriveau de la pièce de théâtre *La Cage* (1990). D'autres, comme Catherine dans *Les Chambres de bois* (1958), accomplissent leur destin en se

¹ On consultera avec profit la chronologie, la bibliographie et la liste de mémoires et de thèses à l'adresse suivante : <http://www.usherbrooke.ca/centreanne-hebert/recherche/>.

libérant de l'emprise d'hommes faibles et mélancoliques, hantés par leurs démons intérieurs; ou en s'affranchissant de la tyrannie d'hommes cruels et violents, comme dans la pièce *L'Île de la Demoiselle* (1990). Mais il y a aussi les femmes diaboliques, sortes de bêtes sauvages prêtes à dévorer leurs victimes, comme le vampire *Héloïse* (1980), ou encore la Lydie du roman *L'Enfant chargé de songes* (1992) qui s'amuse à jouer les mauvais génies pour « tenter Dieu et le diable à la fois ». Que reviennent nous dire, de texte en texte, ces personnages tourmentés par une conscience souffrante, qui mènent une vie ressemblant au sommeil ou à la mort?

Dans ses essais, Anne Hébert met l'accent sur l'importance de la langue et sur son amour pour la poésie, la musique, la peinture, la danse et le cinéma. Qu'elle soit en prose ou en vers, son écriture emprunte aux arts et comporte des rythmes langagiers qui nous touchent plus ou moins obscurément : recours au vers dans la prose, chansons et récits poétiques enchâssés, usage de phrases nominales, polysémie, ruptures dans les temps de la narration... Ses lectures ont également joué un rôle considérable dans sa formation littéraire et artistique : Baudelaire, Rimbaud, Supervielle, Jouve, Éluard, Ramuz, Proust, Mauriac, Colette, Faulkner, Beckett, et tout spécialement Saint-Denys Garneau, avec lequel elle partageait une passion pour la poésie et la musique... Certaines lectures sont plus déterminantes que d'autres. Quelles en sont les incidences et les variations dans la production littéraire? Qu'est-ce qui fait l'originalité du style d'Anne Hébert? En quoi cette auteure reste-t-elle poète, même en prose, et en quoi sa poésie peut-elle être mise en relation avec ses romans et son théâtre?

Axe 2 – Anne Hébert dans le monde : l'enseignement, la traduction et les études à l'étranger

Les textes d'Anne Hébert sont enseignés aux niveaux collégial et universitaire, tant au Québec qu'au Canada bien sûr, mais aussi aux États-Unis, en Amérique latine, en Europe, en Asie et en Afrique. Depuis les années 1960, la poésie et les romans ont fait l'objet de traductions en plusieurs langues. Ainsi, *Kamouraska* (1970) et *Les Fous de Bassan* (1982) ont été traduits respectivement en quatorze et huit langues; des poèmes, en anglais, en espagnol, en roumain, et même tout récemment en coréen et en japonais; le recueil de nouvelles *Le Torrent* (1950, 1963, 1965) a été traduit en anglais et en italien; et la pièce de théâtre *La Cage*, en anglais et en portugais. Qui traduit Anne Hébert actuellement? Quels sont les chantiers à venir? Quelles visions de l'œuvre sont réfractées par ces traductions?

L'intérêt des chercheuses et chercheurs francophones est constant. Un colloque « Anne Hébert » s'est tenu à la Sorbonne en mai 1996 et diverses communications ont porté sur son œuvre dans le cadre du colloque organisé, en octobre 2005, à l'Université de Limoges sur l'écriture du corps dans la littérature québécoise. Signalons également le numéro 12 des *Cahiers Anne Hébert*, sorti en 2012, qui contient des études de professeures et professeurs japonais et coréens. Différents aspects de l'œuvre ont été examinés par des chercheurs de diverses provenances : quels sont-ils ? On peut aussi se demander de quelle manière l'œuvre sert ou est servie par l'enseignement de la littérature québécoise dans le monde. Quelles sont les nouvelles avenues de réflexion et les préoccupations actuelles des professeures et professeurs étrangers à l'égard de l'enseignement ou de la direction de mémoires et de thèses sur l'œuvre d'Anne Hébert?

Axe 3 – Après l'édition critique, nouvelles perspectives de recherche

L'édition critique des *œuvres complètes* aux Presses de l'Université de Montréal apporte un éclairage nouveau par la prise en compte des manuscrits et des dactylographies, des carnets, de la correspondance,

ainsi que des adaptations pour le théâtre et le cinéma – pensons entre autres aux films *Kamouraska* (1973), *Les Fous de Bassan* (1987) ou *Le Torrent* (2012). Elle montre la recherche d'une continuité temporelle à travers les différents genres littéraires pratiqués. En plus des vingt et un titres publiés du vivant de l'auteure, l'édition critique présente des textes inédits ou parus en revue. Elle renseigne sur les faits divers qui ont inspiré l'écriture de certaines œuvres d'imagination. Cette recherche, menée par onze chercheuses et chercheurs sur plus de dix ans, fait en outre l'historique des contextes de production, de publication et de réception critique de l'œuvre.

Ouvrant la voie aux études génétiques, ces travaux attestent qu'on ne peut plus lire l'œuvre comme auparavant, mais qu'il faut désormais tenir compte des avant-textes, des carnets et des autres matériaux d'archives. En quoi et comment les citations et les listes préparatoires notées dans les carnets orientent-elles l'écriture? Comment les réécritures et les variantes des textes renouvellent-elles la connaissance de textes particuliers, voire de l'œuvre dans son ensemble? Quel art poétique se dégage des « proses diverses » sur la conception de la langue et de l'écriture d'Anne Hébert, sur ses affinités avec certains écrivains et artistes qui ont été pour elle des sources vives d'inspiration? Quelle place Anne Hébert réserve-t-elle à la dynamique des genres littéraires dans son œuvre? Quels sens nouveaux, en poésie comme en prose, les inédits apportent-ils?

Rédigés en français, le titre et un résumé de 300 mots avec une notice biographique de 100 mots devront parvenir par courriel au Centre.Anne-Hebert@USherbrooke.ca avant le **30 avril 2015**. Les résultats de la sélection seront communiqués en juin 2015. Ce colloque se tiendra au Centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke et à BAnQ Vieux-Montréal. À l'été 2016, une exposition des archives d'Anne Hébert et d'autres activités culturelles auront lieu aussi à l'Université de Sherbrooke.

Comité organisateur :

Christiane Bisson (Université de Sherbrooke)

Yvette Francoli (Cégep de Sherbrooke)

Patricia Godbout (Université de Sherbrooke)

Michel Gosselin (Cégep de Sherbrooke)

Sophie Montreuil (Bibliothèque et Archives nationales du Québec)

Annie Tanguay (Université de Sherbrooke)

Nathalie Watteyne (Université de Sherbrooke)

Comité scientifique :

Marie-Andrée Beaudet (Université Laval)

Neil B. Bishop (Université Memorial de Terre-Neuve)

Louise Dupré (Université du Québec à Montréal)

Gilles Dupuis (Université de Montréal)

Jaap Lintvelt (Université de Groningue)

Daniel Marcheix (Université de Limoges)

Janet M. Paterson (Université de Toronto)

Nathalie Watteyne (Université de Sherbrooke).